

Automnales de la Décroissance

Table ronde numérique

Samedi 26 Octobre de 15h à 16h30

Prises de parole des ALD, de l'association 3R, d'Écran total, du Paris débranché, d'Étienne Chouard et de quelques autres. Échec de l'enregistrement mais quelques prises de notes récupérées.

Table des matières

1 Association 3 R – mettre en débat le numérique	1
2 Le Paris débranché – le binaire du numérique et ses effets débilissants	2
3 Écran total – le numérique, un tournant anthropologique	4

1 Association 3 R – mettre en débat le numérique

Djan, l'un des portes paroles de 3R donna son opinion sur les logiciels libres, il explicita que cette technologie peut être bénéfique pour permettre une souveraineté numérique nationale (vis-à-vis de l'impérialisme US et UE), ainsi que pour l'écosystème (Meilleure gestion ressources) suivant l'usage. Pour Djan qui n'est pas un décroissant, la thématique écologique est importante et elle doit avant tout être, comme l'ensemble des sujets de société, mise en débat tel que le conçoivent les GJ via le RIC, afin que le peuple décide quoi et comment agir collectivement pour le bien commun.

2 Le Paris débranché – le binaire du numérique et ses effets débilissants

- Pascal Halary : quand tu dis, Étienne (Chouard) que le bilan du numérique sur le plan politique et sur les mouvements sociaux est globalement positif, je ne suis pas du tout d'accord avec toi. Rappelle-toi des soulèvements populaires des « printemps arabes » de 2011. Les médias du système nous les avaient vendus comme des « révolutions Facebook et Twitter », en nous affirmant que ces nouveaux outils agiles et qui se jouaient de la censure d'État permettraient au peuple de prendre leur destin en main. Au final, tout ça a capoté et les merveilleux réseaux ont conduit à des dictatures encore plus dures que celles qui étaient au pouvoir avant. Pire, des pays comme la Syrie ou le Yémen ont plongé dans d'interminables guerres civiles meurtrières.

Non, décidément, je ne vois absolument pas comment le numérique pourrait être en quoi que ce soit un vecteur d'émancipation et de construction d'alternatives réelles à un capitalisme qui, comme un cancer, étend chaque jour un peu plus ses métastases sur les individus et la société. Tu parles d'un contrôle populaire des réseaux qui, par un coup de baguette magique, se transformeraient en amis des peuples. À mon avis, c'est l'éternelle histoire de ses « si » pleins d'optimisme qui oublie l'état réellement existant de notre société. Ou bien encore le fait de considérer que quelques rares exceptions considérées comme allant dans le bon sens pourront être la règle demain. Tiens, pour moi, on peut faire une analogie avec la télévision. Quand je dis autour de moi que je ne l'ai pas, je reçois toujours le même son de cloche : « Mais, c'est dommage, tu te privas de choses intéressantes. Bien sûr qu'il y a beaucoup de déchets, mais Arte, quand même, c'est bien. » Peut-être, mais sans la regarder, je sais aussi qu'Arte est un relais de la propagande euro-atlantiste pro-guerre d'Ukraine et cela est déjà rédhibitoire pour moi. Et puis que représente Arte ? Une chaîne dont tout le monde dit du bien et qui, plus de trente ans après sa création, fait toujours des scores d'audience faméliques. Alors que Les Marseillais à Dubaï, ça, ça cartonne ! Pareil pour les réseaux sociaux.

Là aussi, on va me raconter qu'on y trouve des informations alternatives que les médias de la collaboration occultent, mais qu'est ce que tout ça pèse par rapport à une vidéo de chat qui pète sur TikTok visionnée des dizaines de millions de fois ? S'agissant des débats politiques et sociaux sur les réseaux, on cause, ça c'est sûr ! Beaucoup même, beaucoup trop ! Mais quand il est question d'agir dans le monde réel, de battre le pavé ou d'investir des lieux de pouvoir, alors là, il n'y a plus grand monde. Je vois plutôt ces interminables blablas de réseaux comme des exutoires à des colères qui

finissent par s'éteindre d'elles mêmes.

Dans la salle, un prof (j'ai oublié son prénom) fait part de son dégoût quant à la chute vertigineuse du nombre des participants à des manifs (il parle de Nancy, je crois). Il dit que, quand il y avait autrefois des centaines de personnes, ils peinent aujourd'hui à en rassembler une vingtaine. Il est très écœuré du tour qu'à pris la situation.

- Je pense que la question de neutralité du numérique est trompeuse. Pas la peine d'avoir lu l'intégrale d'Ellul pour savoir qu'une technique n'est jamais neutre. Et dans le cas du numérique, à mon avis, le ver était dans le fruit dès le départ et il sera tout bonnement impossible de l'en extirper. Le numérique est par essence un objet de passivité, d'avachissement et de repli. Je ne vois vraiment pas par quel miracle il nous aiderait à bâtir un monde un tant soit peu meilleur. J'ai même plutôt l'impression, qui me semble d'ailleurs confirmée par les faits, que plus le numérique progresse, plus la société se désagrège.

Tiens, prends l'exemple du Covid. En 2009, la grippe H1N1, celle du cochon mexicain, avait, malgré des ingrédients très semblables au Covid, fait un flop. Dix ans après, le Covid fait un triomphe et toutes les dingeries sécuritaires sont avalées sans résistance par une énorme majorité de la population. Même si ce n'est pas la seule raison du succès de cette monstrueuse opération de domestication des masses, je pense que sans le smartphone, celle-ci aurait tout simplement été impossible. Car pendant les dix ans qui vont de la grippe H1N1 au Covid, l'aliénation au smartphone est devenue totale et le monstre a échappé à ce qu'on ne peut plus appeler son « utilisateur » mais son « utilisé ». C'est le smartphone qui pilote maintenant les corps et les esprits. Alors quel problème pourrait-on encore voir dans le fait de devoir scanner un QR code attestant de son statut sérologique pour avoir le droit d'aller boire un café ou encore d'être tracé comme du bétail par des applications qui détectent des « cas contact » ? Non, vraiment, je n'arrive pas à voir le numérique autrement qu'un outil d'une dépossession totale de nous-même.

Dans la salle, un jeune gars intervient (de l'Association nancéienne « par delà les murs » ; il évoque souvent Marx) : « Oui, mais est-ce qu'on ne pourrait pas dire la même chose de tous les moyens de communication. Et du livre, par exemple. »

- Peut-être si on reste à la surface des choses. D'accord avec toi pour dire qu'un livre, ça peut être aussi bien un chef-d'œuvre de Dostoïevski que Mein Kampf de Hitler. Mais dès qu'on va un peu au-delà, la comparaison ne tient pas. Alors que le livre exprime, ou du moins peut exprimer, plein de nuances, le numérique reste binaire. 0 ou 1. Pouce en l'air, pouce en bas. Je like, je like pas. Le numérique conduit aussi à une perte phénoménale au niveau du langage, qui est l'essence de toute pensée critique. Tout ça est très

bien expliqué dans les bouquins du chercheur en neuropsychiatrie Michel Desmurget. Pour ou contre, voilà le statut obligé de l'Homme numérique. Avec tout le retour aux pulsions primaires et aux réflexes pavloviens qui vont avec et qui sont du pain béni pour la manipulation des masses par l'oligarchie qui ne les veut qu'à genoux. Dresser les populations les unes contres les autres, on l'a vu avec le conditionnement à la haine des vaccinés contre les non-vaccinés pendant le Covid. Bon, on pourra me rétorquer que les nazis, qui ne connaissaient pas le numérique, ont fait 50 millions de mort avec de simples messages radio. D'accord, mais le numérique va encore plus loin dans son remodelage en profondeur des esprits, sa force et sa rapidité à entretenir la confusion, avec la propagation de messages qui se contredisent d'un jour à l'autre, afin d'étourdir les masses et obtenir leur consentement.

- Au delà du numérique, pour moi, il y a une question qui devrait surplomber le débat, qui est celle du véritable combat qui se joue entre le réel et le virtuel. Après avoir été un temps outil de validation du réel (par exemple, si je ne poste pas un selfie de moi devant Big Ben, rien ne prouve que je suis réellement à Londres), le virtuel n'a maintenant plus besoin du réel pour construire un récit qui fera office de l'unique Vrai admis par le système. Pour reprendre le titre d'un livre écrit par Dany-Robert Dufour il y a une dizaine d'années, je parlerai de « Délire occidental ». Qu'il s'agisse du Covid, de l'Ukraine ou des délires wokes, des narratifs totalement hors-sols ont chassé le réel et malheur à ceux qui oseraient en dénoncer l'imposture ! Au bout du bout de leur enfermement idéologique, nos sociétés ont fini par prendre leur délire pour la réalité.

Je terminerai par deux citations qui me semblent éclairantes sur le sujet. La première, que je tiens du journal La Décroissance – merci Vincent ! – est d'Anna Arendt : « Le sujet idéal de la domination totalitaire n'est ni le nazi convaincu ni le communiste convaincu, mais celui pour qui les distinctions entre faits et fictions et entre vrai et faux n'existent plus. » La seconde est de William Casey, directeur de la CIA pendant les années Reagan, qui déclara en 1981 : « Notre programme de désinformation aura atteint son but lorsque tout ce que le public américain croira sera faux. » Il me semble que, quarante ans après, il a été exaucé au-delà de ses espérances.

3 Écran total – le numérique, un tournant anthropologique

Notes de Félix Zirgel (Eppoc et Ecran total) : j'ai présenté Paix et Décroissance aux rencontres d'Ecran Total qui précédaient ces automnales et

la présentation d'Écran Total a été faite par Nathanaël des ALD. Quelques points que j'ai évoqué lors de la table ronde :

- Le fait que le numérique n'est pas un outil (ni une simple technique) mais une machine (une technologie)

- Ce qui fait qu'il n'est pas comparable avec la révolution technique due à l'apparition du livre. Le livre n'a pas besoin d'une autre technologie pour fonctionner (comme l'électricité), ni d'éléments de fabrication très complexes (exemple : de métaux rares). Je peux fabriquer un livre, pas un smartphone.

- Le numérique tel qu'on l'entend n'est pas le résultat du libre échange et de la mondialisation, c'est l'inverse. Grâce à l'informatique et au numérique, le capitalisme a amélioré et augmenté ses flux dans tous les secteurs. (Production, rationalisation, traçage, conteneurs, accélération de la bourse, etc..)

- Que son origine n'a rien à voir avec le mythe hippie (new âge) qui y voyait un moyen de démocratiser la connaissance et de faciliter les communications, mais vient bien, dès la base, des complexes militaro-industriel (notamment dans le recensement des juifs au service du troisième reich)

- Que l'espoir (tel que le pense Chouard) d'une "démocratisation de l'outil", ou d'une "réappropriation de la machine" est un leurre voire un danger.

- Que le numérique est l'un des tournants anthropologiques les plus importants, sinon le plus grave et le plus totalisant qu'il n'y a jamais eu sur Terre.